



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

118-119 | 2009
Claude Meillassoux

Séminaire de l'AFA « Anthropologie et psychanalyse » 2008-2009

Marie Bonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/4155>
DOI : 10.4000/jda.4155
ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009
Pagination : 421-426
ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Marie Bonnet, « Séminaire de l'AFA « Anthropologie et psychanalyse » 2008-2009 », *Journal des anthropologues* [En ligne], 118-119 | 2009, mis en ligne le 08 juillet 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.4155>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Journal des anthropologues

Séminaire de l'AFA« Anthropologie et psychanalyse » 2008-2009

Marie Bonnet

- 1 En marge de la préparation du numéro du *Journal des anthropologues* 116-117 relatif à l'anthropologie et la psychanalyse s'est tenu à la Maison des sciences de l'Homme, le séminaire « anthropologie et psychanalyse » qui a réuni autour de la table cliniciens, chercheurs et enseignants. Au fil de trois séances principales de travail, en décembre 2008, en janvier puis en février 2009, il s'est agi de confronter les postures anthropologiques et psychanalytiques, de mesurer leurs apports croisés et de voir leur portée aujourd'hui en sciences sociales. Discussion et comparaison ont notamment permis de faire surgir quelques points saillants.

Moi vide de l'anthropologue vs cadre analytique : méthode et analyse critique de postures

- 2 Il ressort des différentes approches et des expériences que, pour l'anthropologue, travailler la question de son écoute reste une nécessité incontournable. La place de l'anthropologue sur le terrain est souvent abordée par le versant de l'empathie et de l'antipathie, ou encore de l'empathie inversée¹. Claude Lévi-Strauss dans un film d'entretien avec Pierre-André Boutang explique sa posture personnelle marquée par une carence au niveau du moi, ce qui a permis aux autres cultures de venir s'imprimer. C'est à la fois un discours subjectif, mais aussi un discours fondateur. Se jouent donc ici des demandes limites, qui ne sont pas de l'ordre de l'épistémique, mais de l'ordre de l'affect.
- 3 L'anthropologue pourra se demander si son positionnement sur le terrain correspond à une démarche de réparation pour trouver un topo familial conforme à ses idéologies (fictions) ou à ses quêtes affectives inconscientes (phantasmes). Ainsi, la démarche d'aller vers un terrain viendrait compenser la représentation de soi comme enfant mal accueilli. Cela pourrait être rapproché du « roman familial » théorisé par S. Freud,

fonctionnant alors comme un opérateur pour trouver cette famille d'adoption. Prendre époux ou épouse sur le terrain revient alors à l'union maximale avec le terrain.

- 4 La posture Lévi-straussienne et anthropologique du « moi vide » peut-elle être rapprochée de ce que Bion a pu théoriser : être sans désir pour écouter l'autre ? Il semble toutefois qu'il ne s'agisse pas de la même chose. Tandis que le dispositif d'écoute analytique est un cadre déjà donné, le dispositif d'écoute sur le terrain rend possible une invention totale. Il n'est pas donné en anthropologie. L'anthropologue arrive dans le vide. Il doit savoir réellement ce qu'il cherche car rien ne se donne à voir².

Représentation de ce que c'est que parler à l'autre de symptômes : pourquoi faire ?

- 5 Un des points communs aux deux démarches, psychanalytique et anthropologique, pourrait être de présenter à un autre un symptôme.
- 6 Venir parler à un psychanalyste est une décision et un acte d'un sujet qui est en attente de quelque chose qui excède le renfermement de la parole sur le bon sens. Tandis qu'un anthropologue accède à une réalité sociale qui est symptomatique.
- 7 Le symptôme, c'est ce qui fait que ça parle, et qu'il est nécessaire à un moment donné de faire circuler un discours.
- 8 La condition humaine se construit sous transfert (pour Lacan, le transfert n'est autre que de l'amour qui s'adresse à du savoir), elle se paye d'une dette de parole entre l'analyste et l'analysant, entre un anthropologue et son informateur. Mouvement « trans » : de transgression, de mouvement, pour aller chercher les traces de soi dans le dispositif.
- 9 Cela se situe à exact contre-courant des idéologies comportementales de l'homme postmoderne et de la demande de déterminisme adressée actuellement aux sciences sociales. Le marché crée des désordres auquel tente de répondre le tunnel cognitiviste.
- 10 Ainsi, l'anthropologie et la psychanalyse, si elles peuvent éventuellement présenter des différences de cadre et de posture, font face aujourd'hui aux mêmes difficultés de légitimation dans le flot continu cognitiviste, dans un contexte où la culture du résultat attend d'une part une réduction rapide de symptômes et d'autre part des recettes préconçues pour solder les souffrances sociales. Anthropologie et psychanalyse se rejoignent donc sur ce terrain de la possibilité d'un lieu où un autre discours puisse se faire entendre, largement forclos par ailleurs dans le système néolibéral.
- 11 C'est peut-être cette posture particulière qui joue du vide, et qu'ont en commun l'anthropologie et la psychanalyse, qui effraie un système de consommation qui joue du trop-plein.

NOTES

1. Cf. article-interview de Jeanne Favret-Saada « En marge du dossier sur l'empathie en anthropologie. Entretien réalisé par Cyril Isnart », *Journal des anthropologues*, 2008, 114-115 : 203-223. Elle y revient sur l'empathie et le fait d' « être affecté » dans une enquête. C'est aussi le titre d'un de ses articles dans *Gradhiva*, « Être affecté », 1990, 8 : 3-10.
 2. *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris (1934) est cité comme exemple dans le débat.
-

AUTEUR

MARIE BONNET

Laboratoire SHADYC, UMR 8562 CNRS-EHESS
mbonnet@ehess.fr